

SIMONE OPPLIGER  
PHOTOGRAPHE



# SIMONE OPPLIGER PHOTOGRAPHE

Préface et édition scientifique d'Édith Bianchi  
Textes de Michel Contat, Myriam Grobet Mettan  
et Jacques Pilet (textes de présentation)  
Entretien avec Charles-Henri Favrod



BERNARD CAMPICHE ÉDITEUR

---

CAMPIMAGES

*SIMONE OPPLIGER PHOTOGRAPHE*

PRÉFACE ET ÉDITION SCIENTIFIQUE D'ÉDITH BIANCHI  
TEXTES DE MICHEL CONTAT, MYRIAM GROBET METTAN  
ET JACQUES PILET (TEXTES DE PRÉSENTATION)

ENTRETIEN AVEC CHARLES-HENRI FAVROD

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION D'ÉDITH BIANCHI, HUGUETTE PFANDER,  
MARIE-CLAUDE SCHOENDORFF, JULIE WEIDMANN ET LAURENT COCHET  
QUATRIÈME VOLUME DE LA COLLECTION CAMPIMAGES

TOUS DROITS RÉSERVÉS

© 2010, POUR LA PRÉSENTE ÉDITION

BERNARD CAMPICHE ÉDITEUR

GRAND-RUE 26

CH-1350 ORBE

WWW.CAMPICHE.CH

GRAPHISME ET MISE EN PAGES : BERNARD CAMPICHE,  
SUR UN CONCEPT ÉTABLI PAR BERTRAND ÉMARESI  
POLICE DE CARACTÈRES : GARAMOND 3

CETTE ÉDITION ORIGINALE DE

« SIMONE OPPLIGER PHOTOGRAPHE »

A ÉTÉ ACHÉVÉE D'IMPRIMER EN SEPTEMBRE 2010,

À L'IMPRIMERIE MUSUMECI, QUART (VAL D'AOSTE)

(OUVRAGE IMPRIMÉ EN ITALIE)

PHOTOGRAPHIE DE COUVERTURE : © LUC CHESSEX, LAUSANNE

PHOTOGRAVURE : BERTRAND LAUBER, COLOR<sup>+</sup>, PRILLY,

& CÉDRIC LAUBER, L-X-IR IMAGES, PRILLY

ISBN 978-2-88241-282-9

LA PUBLICATION DU PRÉSENT OUVRAGE A BÉNÉFICIÉ D'UN SOUTIEN DE :

LA LOTERIE ROMANDE

PRO HELVETIA, FONDATION SUISSE POUR LA CULTURE

LE SERVICE DES AFFAIRES CULTURELLES DU CANTON DE VAUD

LA FONDATION DE FAMILLE SANDOZ

LA FONDATION LEENAARDS

LE SERVICE DES AFFAIRES CULTURELLES DU CANTON DE BERNE

LE SERVICE DES AFFAIRES CULTURELLES DU CANTON DU JURA

LA COMMUNAUTÉ DE TRAVAIL DU JURA

LE POUR-CENT CULTUREL MIGROS

## SIMONE OPPLIGER PHOTOGRAPHE

### Préface

**S**IMONE Oppliger n'est pas une expérimentatrice en matière de photographie. Quels que soient ses pôles d'intérêt, elle s'en tient à une économie de moyens : l'image est considérée comme une surface rectangulaire, structurée par une géométrie de lignes, jouant du poids respectif des éléments plastiques, en particulier des contrastes noir et blanc dont l'abstraction souligne la spiritualité de ses intentions. Son angle de vue est simple, elle photographie en pied, ne recherche ni basculement ni cadrage sophistiqué. Elle cherche seulement à attirer notre attention et notre empathie sur ce qu'elle considère comme essentiel : l'exact moment où une attitude prend signification universelle, l'humour des situations, fixer ce qui est fugitif. Nul pathétisme dans ses reportages de guerre mais une identification avec le sujet. Elle est à la fois sociologue et photographe, c'est une alliance qui n'est pas fréquente.

À la lecture de son travail, il est frappant de constater combien ses photos qui datent parfois de plus d'un quart de siècle restent d'une parfaite actualité et témoignent d'une intelligence des problèmes de l'immigration en terrain helvétique, des situations d'extrême pauvreté en Amérique du Sud et de son attachement à son pays natal.

Je ne l'ai pas connue. Les circonstances ont déterminé ma découverte de son travail et de ses amis, ceux des premiers et des derniers temps, sa légèreté de l'être, son don pour l'amitié. D'autres, mieux que moi, parleront ici de Simone Oppliger, telle qu'ils l'ont connue et telle qu'ils la décrivent par le biais d'un questionnaire à Charles-Henri Favrod, des textes de son mari, Jacques Pilet, qui, seul, pouvait retracer le contexte de ses prises de vue, de Michel Contat, qui se souvient des livres qu'elle a écrit tout au long de ses années d'existence, et enfin de Myriam Grobet Mettan, qui clôt une longue correspondance par une dernière lettre.

ÉDITH BIANCHI



## LE TEMPS



Photo © Jacques Pilet

**S**IMONE Oppliger était fille d'horloger. Son père, René, travailla toute sa vie chez Longines, à Saint-Imier. Elle qui aima tant voyager eut un regard particulier sur ces ouvriers immobiles, le « micrososse », comme on dit là-haut, collé à l'œil, penchés sur les rouages minuscules. Elle savait leur parler. Elle savait les photographier. Elle savait deviner les non-dits de ces taciturnes qui voyaient ainsi passer leur vie.

À la fin de sa vie, elle travaillait à un livre qu'elle ne put terminer et qui devait s'intituler : « Un siècle, une région, une famille ». Raconter le parcours des siens, semblable à tant d'autres. Des paysans bernois sans terre qui s'installent au XIX<sup>e</sup> siècle sur les hauteurs du Jura. La terre est pauvre, les hivers longs. Le grand-père boit, la ferme périclute, les enfants grandissent au village avec l'aide de la commune. Pour eux, entrer à l'usine, c'est raccrocher avec les autres et, pour les plus chanceux, espérer fonder une famille. René épouse Marcelle, couturière, belle femme au teint mat, de mère italienne. Le frère, l'André, restera seul et vivra avec sa sœur, la Jeannette.

Ce passage du pâturage à la manufacture, c'est toute l'histoire du Jura horloger. Agitée, bien plus qu'ailleurs, par l'alternance des crises et des moments d'euphorie. Les années où l'on accumule les heures sup dans les ateliers, où les patrons font les malins dans leurs grosses voitures. Celles où tout semble se dérober, où les « boîtes » ferment, où les jeunes partent vers de plus grandes villes. Et celles où tout repart à la surprise de ceux qui enterraient trop tôt cette industrie.

Le paysage, au long du vallon, paraît immuable. En famille, les montres durent et se passent de génération en génération. Les rites, entre le travail, le café, la maison et la promenade du dimanche, semblent subsister quoi qu'il arrive. Alors

qu'en fait tout change.

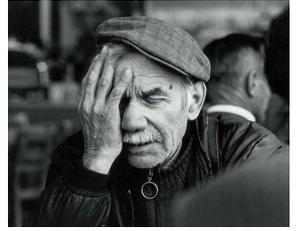
Simone photographie l'usine Graber de Renan, tuée par la crise des années soixante-dix, vide, délabrée. Et, quelques années plus tard, dans cette même friche abandonnée, elle trouve des jeunes gens qui jouent la comédie, qui dansent, qui font les acrobates. Plus joyeux que ne le furent jamais leurs pères penchés sur les établis.

Le temps passe avec ses grands mouvements et ses petits sauts. Comment le photographe ? C'est le genre de question que cette artiste ne formulait jamais – elle eût ri de ces mots –, elle l'approchait simplement d'image en image. Retrouvant les visages des lieux au fil des années. Captant les traces du passé. Fidèle à ses vieux. Attentive aux sourires de l'avenir.

Saisir l'intensité du présent. Simone Oppliger s'y employa sans cesse mais avec une application particulière lorsqu'elle vit approcher la fin du voyage. Le temps parut alors passer si vite. Et, dans les dernières heures, on lisait dans son regard comme un étonnement : déjà ?

J. P.





1. La Chaux-de-Fonds
2. Montée à l'alpage
3. à 5. Objets ayant appartenu aux parents de Simone Opplinger, qu'elle a présentés dans une exposition à Saint-Maurice dans le cadre des cafés philosophiques de Guy Mettan
6. à 8. La Chaux-de-Fonds



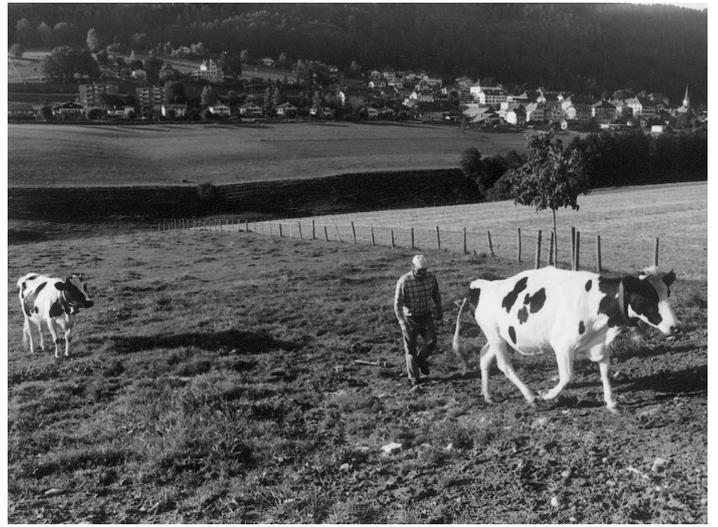
Renan



Le Chasseral



Sur les hauteurs de Saint-Imier



1. Extraction des racines de gentianes, Mont-Soleil, 1983
2. Renan
3. Fermes jurassiennes
4. Marché à Saint-Imier



Récolte de blé à Renan



Fête hippique, Bise de Cortebert, 1984

La Saint-Martin, en Ajoie >





La Chaux-de-Fonds



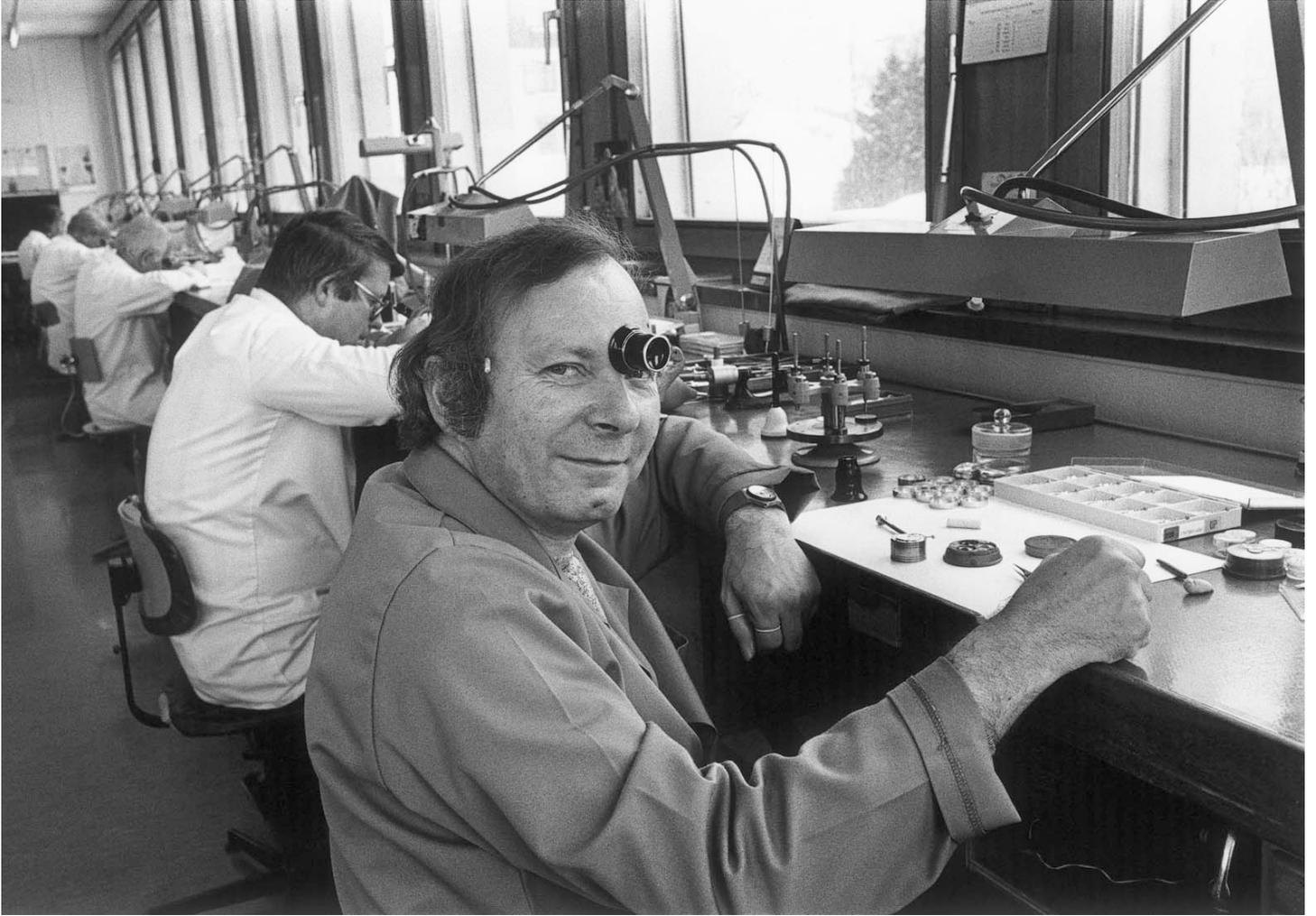
La Chaux-de-Fonds



Moutier



Chorale La Pensée, La Chaux-de-Fonds



Fabrique Longines, Saint-Imier



Atelier d'horlogerie, Bassecourt, 1977



Usine vide, Sonvillier



Usine vide, Sonvillier



Fête de l'indépendance du Canton du Jura, 1974



Fête de l'indépendance du Canton du Jura, 1974